

**L**a scène se déroule sur les collines de Los Angeles, dans une villa cossue du secteur de Beverly Hills. A peine a-t-on franchi le pas de la porte que l'homme se précipite de sa cuisine : "Il va y avoir des photos ?" Il nous a vu mais on ne peut pas dire qu'il nous regarde. En fait, il a plutôt l'air de chercher derrière nous, apparemment obnubilé par la crainte de devoir faire face à un appareil photo, et toute son attention semble concentrée vers cet espace vide auquel

lement terrorisés vers le micro, comme s'il s'agissait d'une arme pointée dans sa direction. Pourtant, il se contrôle et se plie même sagement à la discipline de l'exercice car il sait que le moment est d'importance. L'objet de l'entretien en face à face (le seul offert à la presse française) est "Imagination", sa première collection de nouvelles chansons depuis dix ans, et la question majeure est de savoir si, oui ou non, ce retour peut être considéré comme un nouveau départ, une nouvelle brèche

Alors, bien sûr, on peut fantasmer à l'infini sur ces rumeurs et prêter d'imaginaires vertus à ces titres disparus. Mais ce qui est certain c'est que le génie de Brian Wilson n'a pas fini d'attirer les convoitises, ni de déclencher d'innombrables conflits d'intérêts. Au milieu de l'affaire, le cadet des frères Wilson semble plutôt détaché car s'il est une chose qui le concerne encore c'est sa quête acharnée de l'émerveillement à travers les mélodies et harmonies somptueuses inlassablement traquées et

**Sur la plage abandonnée, il est plus vieux coquillage que crustacé. Néanmoins, Brian Wilson reste celui que Paul McCartney aurait voulu être et vice-versa. De sa propriété californienne, il fait surfer des propos enjoués et disparates comme les vagues qui cognent sous les planches et hantent l'âme de ses chansons d'or.**

nous tournons le dos. Comme s'il voulait vérifier qu'il n'y aura *vraiment pas* de séance photo aujourd'hui. Une fois rassuré, l'homme s'avance la main tendue et, sur le ton de la confiance, glisse un rituel : "Hi, I'm Brian Wilson."

## Rumeurs

Rencontrer le créateur légendaire de "Good Vibrations", "Darlin'" et "Don't Worry Baby" est une expérience à la fois touchante et très étrange. Touchante, parce que celui qui reste l'un des plus grands compositeurs américains de cette seconde moitié de siècle est un être des plus anxieux. Lorsqu'il se veut détendu, ses gestes trahissent une raideur maladive et une inquiétude pathologique. Très étrange, parce que ces angoisses semblent basculer, par instants, dans un effroi aussi irrépressible qu'irrationnel. Ainsi, durant l'interview, il lancera plusieurs fois des regards littéra-

créative dans une carrière sans équivalent. Et puis, il s'agit également d'y voir plus clair dans cette polémique entourant la sortie de l'album. Car, depuis des mois, les fans en colère s'acharnent sur le producteur Joe Thomas, accusé d'avoir ruiné les nouvelles compositions du génie pop en les formatant pour les radios *pop adulte* américaines.

Les bruits, au sujet de quelques enregistrements perdus des années 90, ont commencé à remonter. Concernant d'abord "Sweet Insanity", album abandonné au dernier moment en 1990 et dont on reparle aujourd'hui comme d'une sorte de symbole des *mauvais choix* de l'entourage de Brian Wilson. Et puis les séances avec Andy Paley (pour Warner, en 1995) qui regrouperaient une cinquantaine de titres et qui constituent ce que Brian aurait fait de mieux depuis "Pet Sounds" et enfin ce projet avorté d'une collaboration Beach Boys/ Sean O'Hagan (pour V2, en 1997).

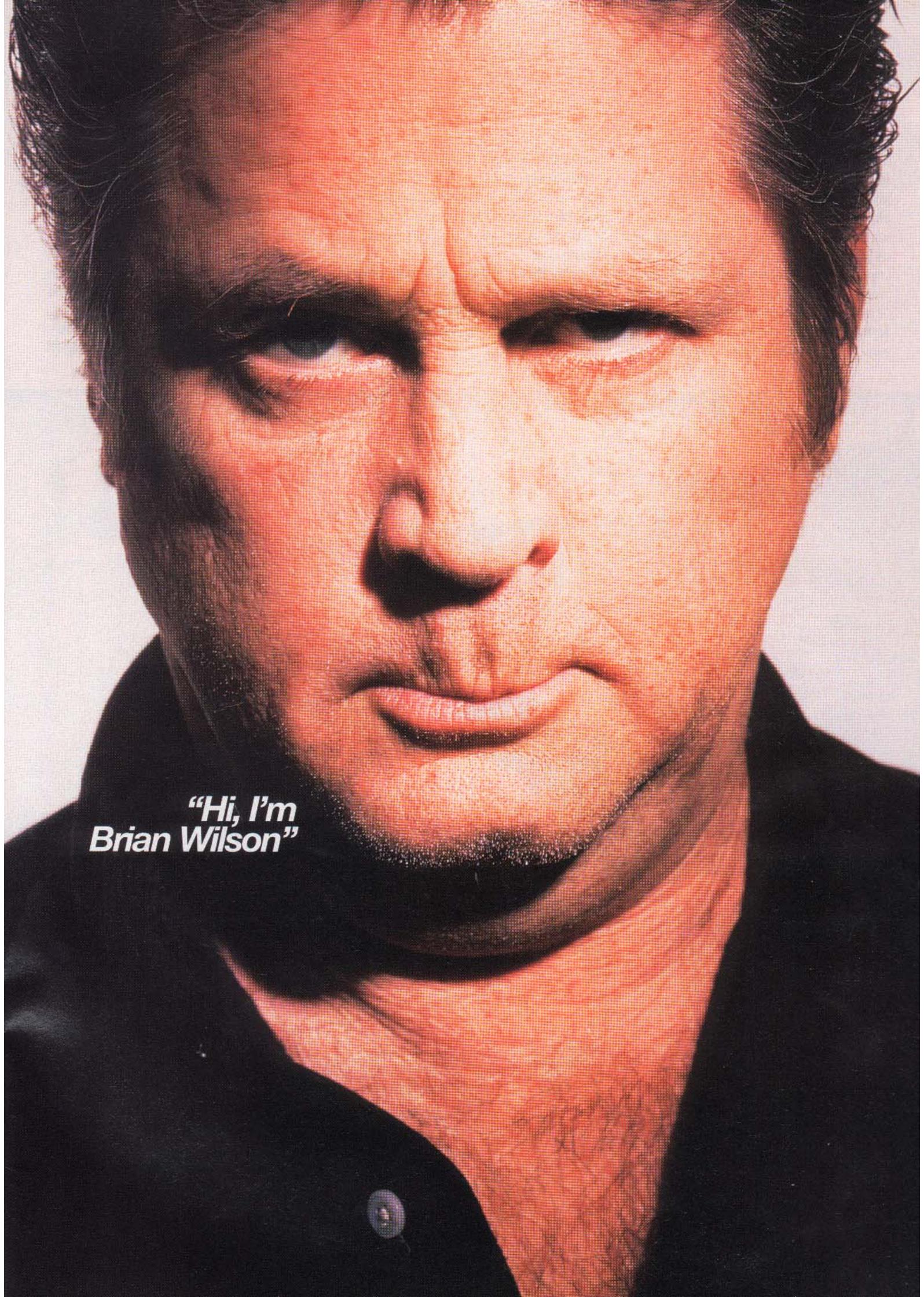
qui, comparées à toutes les faiblesses de la production d'un Joe Thomas, sembleront toujours dérisoires. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter "Your Imagination" ou "She Says That She Needs Me", chansons qui démontrent bien qu'en cette fin de siècle, l'affaire Brian Wilson est loin d'être entendue.

## Renaissance

**Il y a dix ans que vous n'aviez pas sorti d'album de nouvelles chansons et vous avez vécu pas mal de choses depuis 1988. Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?** J'ai d'abord été déçu par les ventes de mon premier album. Puis, en 1997, après une longue période de sécheresse créative, j'ai commencé à travailler avec mon collaborateur de Chicago, Joe Thomas. Nous avons écrit quelques chansons et il m'a dit : "Pourquoi ne pas faire un autre album solo ?"

le roi lion

**WILSON** Brian



*"Hi, I'm  
Brian Wilson"*

## **“J’ai enregistré tous les chœurs, vraiment toutes les**

### **Mais qui est Joe Thomas ?**

Je l’ai rencontré au Texas, dans le ranch-studio de Willie Nelson. Il produisait un album intitulé “Stars And Stripes Forever” sur lequel les Beach Boys accompagnaient des artistes country (*reprenant des chansons des Beach Boys — NdA*). Il jouait du piano pour moi et je lui ai dit : “J’aime bien ta façon de jouer. J’aimerais écrire une chanson avec toi.” Il est ensuite venu à Los Angeles et on a composé “Lay

Down Burden” et “Your Imagination”. “Your Imagination”, on l’a amorcée ici, puis on est allés la finir à Chicago. On a écrit tout un tas de chansons et, sans même le savoir, nous nous engageons vers un album solo.

**“Happy Days” est l’un des titres phares du disque. C’est une chanson particulière, construite à partir de différentes sections. On a cru lire que c’est également votre morceau favori...**

J’ai écrit les deux premiers couplets de “Happy Days” en 1970. Et puis, je l’avais mise de côté. Et il y a environ six mois, je jouais ces couplets au piano et je me suis dit : *je veux absolument en faire une chanson*. J’ai donc écrit un premier segment puis j’ai arrêté. Avant de recommencer et ainsi de suite, jusqu’à en avoir cinq ou six. Ensuite on a enregistré le tout et rassemblé les bouts en studio.

**Ce qu’il y a d’étonnant avec “Imagination”, c’est que vous semblez rajeunir au fil**



# voix. Les Beach Boys ne sont pas sur le disque"

**des enregistrements. Votre musique n'a jamais paru aussi fraîche depuis des années. Votre secret ?**

Eh bien, je reste jeune et ma voix, bien sûr, sonne toujours jeune. Et je sonne aussi bien qu'à l'époque des Beach Boys.

**A propos de la chanson-titre, vous avez dit avoir réellement essayé de trouver des harmonies personnelles et non de chercher à reproduire celles des Beach Boys à vous seul. Considérez-vous le travail que vous faites depuis 1988 comme distinct de celui que vous faisiez en groupe ?**

Oui... Je n'avais personne avec moi sur mon album. C'est moi qui chante sur tous les morceaux. J'ai enregistré tous les chœurs, vraiment toutes les voix. Les Beach Boys ne sont pas sur le disque.

**Sentez-vous une différence depuis que vous enregistrez en solo ?**

Oui, j'ai l'impression d'une renaissance depuis que je suis capable d'enregistrer sans les Beach Boys. Avec "Happy Days", j'ai le sentiment d'accéder à une étape plus heureuse de ma vie. C'est la lumière au bout du tunnel. Beaucoup de ce qui a précédé était plutôt effrayant.

## Rival

**Ce morceau, "South American", de quoi s'agit-il exactement ?**

C'est une chanson que nous avons composée avec Joe Thomas. Et également Jimmy Buffett, qui m'avait été recommandé par Irving Azoff. Il a écrit ces paroles fantastiques, qui sont ce que j'ai entendu de mieux de toute ma vie. Alors j'ai dit à Jimmy : "C'est bon, Jimmy, n'y touche plus. C'est parfait." J'étais heureux, Jimmy était heureux, Joe et Irving aussi.

**Votre approche du travail en studio a-t-elle évolué avec les années ?**

Enormément. D'un point de vue technique, nous avons une table de mixage informatisée qui mémorise toutes les solutions envisagées. Et on enregistre une chose après l'autre. On prend une piste pour le rythme, ensuite on enregistre le synthé pour les accords... On a fait venir trois types de Nashville qui ont enregistré la basse et la batterie. Et puis on a continué comme ça, à ajouter chaque chose l'une après l'autre. Quand nous en sommes arrivés aux voix, nous en avons enregistré cinq, quatre fois, ce qui fait vingt voix, comme un petit chœur.

**Vous étiez assez proches de certaines options de Phil Spector, en termes de**

**production. Comment expliquez-vous que vous soyez toujours là et plutôt en forme en cette fin de siècle, alors que lui n'a rien enregistré depuis près de vingt ans ?**

Je continue de penser que Phil Spector est l'un des plus grands producteurs. J'ai adoré "Be My Baby" et je suppose que tout le monde aime ce disque. Je voulais absolument dépasser Phil, être son rival et essayer de faire mieux, mais sans jamais réussir. J'ai vraiment essayé, pourtant.

**Ronnie Spector vient de signer avec un label anglais et elle aurait le projet d'enregistrer "Don't Worry Baby"...**

(Son visage s'illumine) Sans blague ? C'est fantastique.

**Quand vous avez écrit et enregistré ce morceau, s'agissait-il d'une réponse à "Be My Baby" ?**

C'était effectivement une tentative mais ça reste une bonne chanson, non ?

**Pour sûr. En 1990, il y a eu cette sortie avortée de ce qui aurait dû être votre deuxième disque solo, l'album "Sweet Insanity". Ces dernières années, le magazine anglais Mojo a publié plusieurs articles proclamant qu'il s'agissait là d'un grand album, souvent supérieur au premier. Aura-t-on un jour la chance d'en voir une sortie officielle ?**

Non, quelqu'un s'est emparé de nos bandes. Elles étaient prêtes et on les a toutes volées. Sur l'étagère où on les avaient entreposées...

**Vous avez enregistré plusieurs reprises pour des albums hommages. Une chanson de Doc Pomus ("Sweets For My Sweets"), une de Harry Nilsson ("This Could Be The Night"), et il y a cette reprise de "Proud Mary" sur laquelle vous êtes supposé avoir travaillé vers le début des années 90. Vous aviez également parlé d'un projet intitulé "Brian Wilson Sings Classics"... C'est sérieux ?**

J'essaye d'y travailler, même si je ne suis pas très sûr du résultat.

**"This Could Be The Night" est l'une de vos chansons préférées du catalogue Phil Spector...**

Je l'adore. Et ma version est assez réussie, vraiment une bonne version.

**C'était l'une des rares chansons produites par Phil Spector qui sonnaient explicitement Beach Boys, non ?**

Tout à fait. Cela dit, les Beach Boys et moi aimons tous Phil Spector. Je n'ai rien fait avec eux depuis un moment mais ils

aimeraient enregistrer "Be My Baby" avec moi. Je le ferai un de ces jours, c'est sûr, mais je ne suis pas encore tout à fait prêt.

## Compétition

**Plusieurs nouvelles versions de vos classiques figurent sur la BO de l'album produit par Don Was, "I Just Wasn't Made For These Times". Avant de mourir, John Lennon aimait répéter qu'il voulait réenregistrer des titres comme "Strawberry Fields For Ever", qu'il avait des idées de nouveaux arrangements qui dépasseraient l'original. Quand vous reprenez certains de vos titres, le faites-vous dans l'idée de faire mieux, de remplacer les originaux, ou est-ce simplement pour apporter un éclairage différent ?**

Quand j'ai entendu "Rubber Soul" des Beatles, j'ai immédiatement voulu enregistrer un album similaire, dans lequel toutes les chansons ne semblent pas alignées comme une collection, mais où elles s'imbriquent pour constituer un tout cohérent. De là est venu "Pet Sounds". Paul McCartney a alors déclaré : "Nous allons enregistrer un album plus fort que 'Pet Sounds'." Et je me suis dit : "Ils vont y arriver, c'est sûr." Environ deux mois après, nous avons reçu une copie de "Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band" et j'ai pensé : *mon Dieu, ils nous ont surpassés.* Je n'arrivais pas à le croire. J'étais si honoré que Paul ait pensé à nous que j'en avais les larmes aux yeux.

**Au sujet de "Darlin'" qui semble être la chanson préférée de beaucoup, une bonne part de la magie du morceau réside dans sa spontanéité, comme si vous veniez d'être libéré des structures complexes de "Smile". Cette chanson représente-t-elle quelque chose de particulier pour vous ?**

Mon frère Carl est mort et c'est lui qui chantait cette chanson. D'une manière extraordinaire, vraiment superbe... C'est également l'une de mes favorites... On l'a enregistrée une première fois mais j'étais certain qu'on pouvait faire mieux. On est allés la réenregistrer dans un autre studio et, cette fois, la voix de Carl était parfaite.

**Il y a aussi une influence perceptible du son Motown...**

Oui, les trompettes et les cuivres sonnent assez Motown.

# "Si Garbage se sent inspiré par les Beach Boys, tant mieux. Ça ne peut pas nuire au business"

Les disques Motown de Detroit ont-ils constitué une réelle influence pour vous ? Absolument. J'étais époustoufflé. Je pensais que c'était le meilleur endroit au monde pour la musique.

La plupart des gens vivent avec une image assez caricaturale des Beach Boys. La période de l'après-"Pet Sounds" reste méconnue pour une large part du public. Ne pensez-vous pas que des albums comme "Friends", "Surf's Up" ou "Holland" devraient vraiment être remasterisés ?

J'aimerais bien les sortir en CD, et aussi vite que possible. Et Phil Spector devrait également ressortir "Be My Baby".

Ces dernières années, vous avez été particulièrement encensé, spécialement par le magazine anglais Mojo qui a élu "Pet Sounds" et "Good Vibrations" respectivement Meilleur album et Meilleur single du siècle. Quels sont vos album et single préférés ?

Je vais vous dire, mon album du siècle c'est le "Christmas Album", qui fait partie du coffret Phil Spector. "Sgt Pepper" serait le numéro deux.

Et votre single préféré ?

"Be My Baby", je pense.

Vous êtes l'une des principales icônes en matière d'écriture. Quels sont les compositeurs que vous admirez le plus ?

Burt Bacharach, Lennon-McCartney et tous les gens de Motown.

Vous partagez avec Burt Bacharach un certain goût pour l'expérimentation. Qu'aimez-vous le plus dans sa manière de composer ?

Sa façon de passer d'un accord à un autre. J'aime aussi ses idées mélodiques. Elles sont souvent très originales, comme si personne n'avait pu faire mieux. Bacharach est toujours en super forme.

Avez-vous à l'esprit une chanson en particulier qui incarnerait le mieux son style ?

J'aime "Do You Know The Way To San José ?" et "Walk On By". Et aussi "My Little Red Book" (le morceau de Love — Nd/R).

Garbage vient d'utiliser un sample de "Don't Worry Baby" sur son nouvel album. Qu'en pensez-vous ?

Je suis très honoré. Ces gens ont une

vingtaine d'années, n'est-ce pas ?

Plutôt la trentaine...

Il ont tout à fait l'âge de faire ça. S'ils se sentent inspirés par les Beach Boys, tant mieux. Ça ne peut pas nuire au business. Il y a pas mal de groupes contemporains qui affichent ouvertement un profond respect envers votre musique et la source d'inspiration qu'elle peut constituer. Quel regard portez-vous sur un groupe comme les High Llamas, par exemple ?

C'est Bruce Johnston des Beach Boys qui m'a fait découvrir "Hawaii". Ils semblaient influencés par ma musique. Et puis, je me suis dit : "Ils m'ont battu sur mon propre terrain. Ils m'ont surpassé."

Vous avez souvent parlé de l'esprit de compétition qui existait entre vous et les Beatles, dans les années 60. Y avait-il d'autres groupes que vous suiviez avec le même intérêt, comme les Kinks ou les Zombies... ?

J'adore la plupart de ces groupes et leur musique. J'aime aussi les Moody Blues, ils faisaient vraiment de très bons disques. Dave Clark Five, les Beatles... et les Rolling Stones, évidemment, qui sont sûrement le meilleur groupe de rock'n'roll du monde entier.

Il ont su apporter la preuve

qu'ils étaient vraiment les numéros un, en termes de rock'n'roll, de *funky rock'n'roll music*. De ce point de vue, ils sont de très loin le meilleur groupe du monde.

## Boogie woogie

Les Beatles ont souvent évoqué la manière dont Bob Dylan et sa musique leur avaient "ouvert l'esprit"... Des disques comme "Bringin' It All Back Home" ou "Highway 61 Revisited" ont-ils été importants pour vous à l'époque ?

Ils l'ont été pendant un temps et puis je m'en suis désintéressé. Mais je revenais sans cesse sur les Rolling Stones et tous ces groupes. Je n'arrive toujours pas à comprendre comment ils ont fait, réussir à tenir si longtemps. Et Elton John ? Je suis impressionné par la manière dont il ne s'est

jamais arrêté. Il est infatigable, il ne vieillit pas. Sa musique non plus. Elle conserve toujours la même fraîcheur.

Quelles sont vos relations avec les Beach Boys aujourd'hui ? Le groupe existe-t-il encore ?

Depuis que Carl est mort, je ne sais plus très bien ce qu'ils veulent faire. Ni ce que pense Mike (Love — NdA) aujourd'hui... C'est désormais lui le vrai leader des Beach Boys.

Il semblerait que vous représentiez davantage... Vous avez été l'un des premiers à utiliser des synthés dans les années 70 et à franchir le pas vers la musique électronique. Etes-vous curieux de ce qui se fait de nos jours dans ce domaine ?

Je me sens sur la même longueur d'onde que les gens qui utilisent des synthés... Personnellement, je n'en joue pas plus d'une demi-heure par jour. J'ai un rapport trop émotionnel avec le son.

On dit que vous avez récemment enregistré une cinquantaine de titres avec Andy Paley. Aura-t-on le plaisir un jour d'entendre le fruit, extraordinaire paraît-il, de ces séances ?

Mon prochain disque, que j'appellerai mon album *rock'n'roll*, reprendra une partie des chansons que j'ai écrites avec Andy Paley. Nous avons attendu un moment... Mais maintenant, il est grand temps de me remettre à une musique plus enlevée, plus compétitive, plus *hardcore*... C'est un terrain naturel pour moi. Je pense que ça me conviendra bien.

Enfin, pouvez-vous promettre que nous n'aurons pas à attendre à nouveau dix ans pour entendre un nouvel album de Brian Wilson ?

Absolument, mon prochain sortira bien avant.

Une fois l'entretien terminé, Brian Wilson se retire dans la pièce voisine (comme un enfant qui aurait fini ses devoirs) pour répéter inlassablement les mêmes accords de boogie woogie sur son piano. Sa secrétaire nous confie qu'il s'agit d'un exercice qu'il ne s'impose que lorsqu'il est à la recherche d'une harmonie. En partant, lorsqu'on le salue à distance, il a un vague petit geste de la main, mais son regard offre au moins une certitude : Brian Wilson est retourné dans son monde, c'est là qu'il se sent le mieux. ★

RECUEILLI PAR CÉDRIC RASSAT

### "Surf's Up" (1971)

L'album de la fin du mythe naif de la Californie idéale inventé au début des années 60. Un disque déchirant, nourri d'angoisses et de rêves brisés. Définitivement incorrect pour la version officielle de la fiction californienne.

